le coin de l'œil. La mort avait dû être instantanée.

M. le maréchal des logis de gendarmerie enleva les armes du crime.

La lame de la canne est longue d'environ 50 centimètres, le manche établi en retour d'équerre est en corne, et au-dessus du ressort se trouve une virole en or. Le revolver est une arme de mauvaise fabrication à percussion centrale, en fer à cheval, canon court, genre bull dogue, manche d'ébène sculpté, du calibre de 9 millimètres.

Il était encore chargé de 4 balles, et dans la poche du pantalon du meurtrier on retrouva encore six cartouches.

Etat désespéré de M. Vaneste

On a vu plus haut que M. Vaneste après avoir été terriblement frappé et avoir essayé un coup de feu du meurtrier et avait pu gagner la porte et être conduit chez le docteur Pierchon. Après un long pansement, il fut ramené chez lui et déposé dans une pièce du rez de chaussée.

Le malheureux souffrait horriblement, mais avait conservé suffisamment de connaissance pour répondre aux questions que lui posa M. le maréchal des logis de gendarmerie.

L'état de M. Vaneste est considéré comme absolument désespéré.

M. Vaneste est âgé de 42 ans.

Mme Vaneste et sa fille

Au moment où le meurtrier pénétra dans la maison et poursuivit M. Vaneste, la jeune fille et sa mère avaient pu sentir et s'étaient réfugiées dans une boulangerie voisine.

Les nouvelles femmes sont littéralement atterrées par le terrible drame dont elles seraient elles-mêmes être victimes.

Descente du parquet

Le parquet de Lille a été prévenu aussitôt, mais comme l'assassin s'est suicidé, la descente de justice n'aura sans doute lieu qu'aujourd'hui dans la matinée.

Détails restrospectifs

Le meurtrier Nolet, suivant les renseignements fournis sur son compte par la police de Menin était un garçon très honnête. C'était le beau-frère de M. Maudens, éclusier, receveur des droits de navigation à Menin.

Quant à la famille Vaneste, elle est très estimée à Hallun.

La commerce de M. Vaneste était prospère et il s'était acquis une certaine aisance.

Ce drame sensationnel a bientôt été connu dans les communes environnantes et a été très commenté.

LILLE

Le triomphe de l'"Union Orphéonique"

L'« Union Orphéonique » avait osé affronter le grand concours international de Bruxelles où s'étaient donné rendez-vous les chorales les plus renommées.

Elle a remporté un véritable triomphe, dont nous avons le droit d'être fiers :

Le premier prix d'honneur, le premier prix de lecture à vue et la première prix d'exécution à l'unanimité avec félicitations du jury qui récompensé ses efforts.

Nous félicitons chaleureusement et les chanteurs et leur habile chef M. Tonart.

La société fera sa rentrée ce soir lundi par le train qui arrive à Lille à 7 heures 1/2. Elle sera reçue par la municipalité et par diverses sociétés de la ville.

L'« Union du Nord » à Bruxelles

La fanfare l'*Union du Nord* s'est rendue à Molenbeek-les-Bruxelles pour y donner un concert au profit des pauvres.

Elle a été reçue à midi par une foule énorme et enthousiaste poussant à chaque instant les cris de vive Lille! vive la France!

Le bourgmestre et les échevins de Molembeek en corps, ont officiel ont offert les vins d'honneur à nos compatriotes et ont bu à la France.

Le président de l'Union a répondu en termes chaleureux.

A la sortie les cris de : Vive la France! ont été de nouveau poussés par la foule.

Un banquet a réuni les musiciens lillois et ceux du cercle Grétry. Une palme en vermeil a été offerte au président de l'*Union*.

Au dessert, M. Campoud a bu à M. Carnot et M. Rullier au roi Léopold.

Le concert a eu lieu ensuite dans le préau de l'école supérieure décoré aux couleurs françaises et belges.

L'exécution des différents morceaux a été remarquable : une polka pour piston joudée par M. Mieton a soulevé la salle. Une couronne d'or a été remise au chef de l'Union du Nord.

Suicide. — Hier après-midi, vers trois heures, M. Louis Martin, qui donnait, depuis quelques jours, des signes évidents d'aliénation mentale, a été trouvé pendu, dans sa chambre à coucher, rue Solférino, 140.

Noyés. — Hier matin, vers six heures et demie, on a retiré du canal, près du square Dutilleul, le corps d'une femme, qui a été transporté à la Morgue, après que M. le commissaire de police du 1er arrondissement eut fait les premières constatations.

M. le docte ur Richard, qui a visité le cadavre, n'a trouvé aucune trace de violences.

L'identité de la défunte n'ayant pas encore pu être établie, on relève le signalement :

Femme de 42 à 45 ans, taille 1 m. 60, cheveux châtains, nez rétroussé, dent cassée sur la lèvre supérieure. Elle était vêtue d'une robe en mérinos noir, d'un jupon de même étoffe à bordure bleue, d'une chemise en coton non marquée, de bas en laine grise, d'un tablier en cotonnade bleue, chaussée de souliers Molière complètement usés, elle était nu-tête et portait une alliance en cuivre à l'annulaire de la main gauche et une boucle-dormeuse en doublé à l'oreille gauche.

Des confetti ont été trouvés dans ses vêtements.

Le corps n'avait pas séjourné longtemps dans l'eau.

Le docteur estime que la mort remontait à environ deux heures avant la découverte du cadavre.

Encore une personne qui se jette par la fenêtre. — Une véritable épidémie de suicide par les fenêtres règne dans notre ville ; heureusement, c'était un soldat qui se tuait à l'hôpital St-Sauveur; puis, ce fut le pauvre fou de la Place-Wicart. Aujourd'hui nous devons relater le même fait pour une jeune fille frappée également d'aliénation mentale depuis huit jours.

Hier matin, vers deux heures et demie, on a massait sur le trottoir, en face de son habitation, rue des Rogations, 8, la jeune Eugénie Namur, 14 ans, varoleuse. Elle portait une blouse assez grande au-dessus de l'oeil droit; aussi a-t-elle été transportée à l'hôpital de la Charité.

Sa mère, qui la croyait tranquillement couchée, a été vivement saisie quand elle a été avertie ; elle croit que son enfant se sera jetée sur la chaussée dans un accès de délire.

Accident. — En voulant déposer un panneau sur la plate forme du car A, Grand'Place, Mlle Marie Bolden, 20 ans, couturière, rue Charles-Quint 18, a été blessée légèrement au front par le train, qui n'est desserré tout-à-coup. Elle a reçu les soins nécessaires à la pharmacie Gobert, rue Esquermoise.

LE NORD

Armentières. — Dans la nuit de Samedi à Dimanche, après avoir escaladé une fenêtre, des malfaiteurs se sont introduits dans le bureau puis dans la salle à manger de MM. Dufour frères, entrepreneurs, rue du Faubourg de Lille.

Dans le bureau, ayant tenté d'ouvrir le coffre-fort à l'aide de pièces, les voleurs n'ont enlevé qu'une somme de 25 fr.

Avant de déguerpir, ils ont fait main basse sur tous les aliments qu'ils ont pu trouver dans la salle à manger.

Une information est ouverte par la police pour découvrir les auteurs de ce vol.

Noyé à Nancy. — M. Dupont d'Armentière soldat au 20e régiment, a été trouvé noyé, vendredi matin, dans le canal de la Meuse au Rhin, à Nancy. Le corps portait aucune trace de blessure et paraissait avoir séjourné quelques jours dans l'eau.

VALENCIENNES

L'accident de Blanc-Misseron

(*Nouveaux détails*)

L'accident

Ainsi que nous l'avons annoncé, un accident dont les conséquences peuvent pu être terribles est arrivé, vendredi matin, dans l'établissement Frémy, Cuvelier et Cie, à Blanc-Misseron.

Voici sur cet accident les renseignements les plus circonstanciés :

Il était neuf heures du matin, lorsque le volant de la machine du grand train à pouvelles, pesant 30,000 kilog., éclata. Les morceaux du volant, qui furent projetés dans toutes les directions, défonçant la toiture, qui s'effondra avec fracas épouvantable, et détruisant d'énormes conduits de vapeur.

Un morceau du volant, pesant environ 2,000 kilog., a été projeté à 80 mètres de distance en passant au dessus d'une cheminée. Il est tombé dans la cour de l'usine où il s'est enfoncé de 1 mètre environ dans le sol.

Au moment de l'accident, ce fut un sauve-qui-peut général, mais le premier moment de panique passé, on songea à organiser les secours. Il s'agissait de savoir tout d'abord si cet accident avait fait des victimes. Ainsi que nous l'avons dit, on procéda à l'appel des ouvriers et on constata qu'il en manquait deux.

Les blessés

Des recherches furent immédiatement commencées et on les retrouvait bientôt plus ou moins gr évemment blessés.

Ce sont : MM. François Duchateau, 33 ans, demeurant à Quiévrechain : blessures graves à la tête et fracture aux deux jambes ; Désiré Lagrand, 30 ans, cisailleur, demeurant à Hensies (Belgique) ; blessures à la tête et aux jambes.

Un troisième ouvrier a été blessé, mais beaucoup moins grièvement, c'est M. Ricard.

MM. Duchateau et Lagrand ont reçu les soins de M. Hornez, de Crespin, et de MM. Mandiaux et Cauvrier de Quiévrain qui ont été appelés sur le théâtre de l'accident. Les deux blessés ont été ensuite reconduits en voiture à leur domicile.

Les causes de l'accident

Cet accident a été causé par un défaut de construction du volant et ne peut en aucune façon être attribué à un excès de vitesse, puisque celle-ci était de 60 tours à la minute alors que la vitesse normale est de 80 tours.

Déjà, il y a 5 ans, l'arbre de transmission de cette même volant avait subi des avaries, sans occasionner cependant d'accident.

Il y avait 280 ouvriers dans les ateliers, dont 40 occupés à la machine du grand train à pouvelles, au moment de l'accident.

Les conséquences

Les dégâts matériels sont importants et par suite, il y a chômage complet dans les ateliers.

Le travail reprendra probablement mercredi prochain, étant cependant à la machine où s'est produit l'accident.

L'état des blessés

A la dernière heure, nous apprenons que l'état de M. Duchateau est désespéré.

L'état de M. Legrand est satisfaisant.

DUNKERQUE

Une grave affaire de faux en matière commerciale

Le steamer anglais *Gairloch*, venant de Bombay, doit arriver incessamment à Dunkerque.

La cargaison en bloc comprend à peu près 20,000 sacs gra na de lin, 8,800 sacs gra na de navette, 2,700 sacs de pavot, 1,000 sacs bile, 6,000 sacs de sagins cornes en barriles et 2,750 balles cotu.

Or, il paraîtrait qu'avant le départ de Bombay, les consignataires, qui sont actuellement entre les mains du Crédit Lyonnais, auraient été sollicités dans le but d'obtenir par la négociation de bonnes affaires complètes de substituer de fausses marchandises à la cargaison ci-dessus désignée. Mais,